

# Le *De Aedificiis* de Procope : la propagande à l'aune de la réalité

## L'exemple de Zénobia Halabiya

Sylvie Blétry  
Chef de la mission franco-syrienne  
à Zénobia-Halabiya  
Université de Montpellier III



## Introduction

Le témoignage de Procope (vers 500- vers 560), l'historien qualifié d'officiel du règne de Justinien (527-565), est souvent remis en cause.

1°) En raison de contradictions internes à son œuvre, entre les « *Guerres* » (contre les Perses (*id est en Orient*), contre les Vandales (*en Libye*), contre les Goths (*en Italie*), et le *De Aedificiis* (ou « *Περι Κτισματων* » **rédigé entre 554 et 559/560**), **dont il va ici être question.**

Les distorsions sont encore plus flagrantes entre ces « ouvrages de commandes » et les *Anecdota* (ou « *Histoire secrète* »), où Procope se défoule d'une longue vie de courtisan en livrant ses critiques acerbes envers l'empereur et son épouse, et son général Bélisaire, dont il fut le secrétaire.

2°) En raison aussi de contradictions entre les *realia* et le texte des *Aedificiis*, désormais souvent pointées par les archéologues.

Le *De Aedificiis* est en effet une description (en VI livres), parfois rébarbative, de toutes les constructions et de toutes (à ce que prétend l'auteur, mais il y a des lacunes) les œuvres édilitaires de Justinien, en Orient, en Afrique, et en Europe (Grèce Turquie, Serbie, Bulgarie et Albanie). Procope signale en effet de nombreux (trop nombreux pour que ce soit crédible) monuments édilitaires : fortifications, édifices religieux, aménagements liés à l'eau, pour la protection contre les crues et les inondations, pour l'approvisionnement en eau des villes.

L'ouvrage se veut un panégyrique de Justinien, « *grand bâtisseur, grand protecteur des cités, grand défenseur de la foi, grand législateur, grand adversaire des barbares* » (I, 1, 6 – 11) et son plan, aurait été inspiré par l'empereur lui même (I,3,1).

Son caractère d'ouvrage de propagande est évident. « À l'instar de Dieu lui-même, Justinien est doué d'omniprésence, d'omniscience (73) et d'omnipotence : il est qualifié ici d'oikiste (II, 5, 11), et là d'« oikiste du monde habité » (IV, 1, 17), célébré pour ses connaissances (II, 1, 21), son activité de bâtisseur (IV, 2, 11), sa valeur et sa générosité (IV, 2, 23), sa réflexion et sa prévoyance (V; 5, 2).

Justinien est un des phares de l'humanité. Venu sur terre pour assurer le salut de ses sujets, il tente l'impossible et achève tout parce que Dieu soutient sans cesse l'Empereur, son représentant attiré ici-bas. »<sup>1</sup>

Un tome entier de la revue *Antiquité Tardive* (8, 2000 : « *Le De Aedificiis de Procope : le texte et la réalité des sources documentaires* ») a été consacré à la confrontation de l'ouvrage de Procope aux *realia*, en particulier aux sources archéologiques.

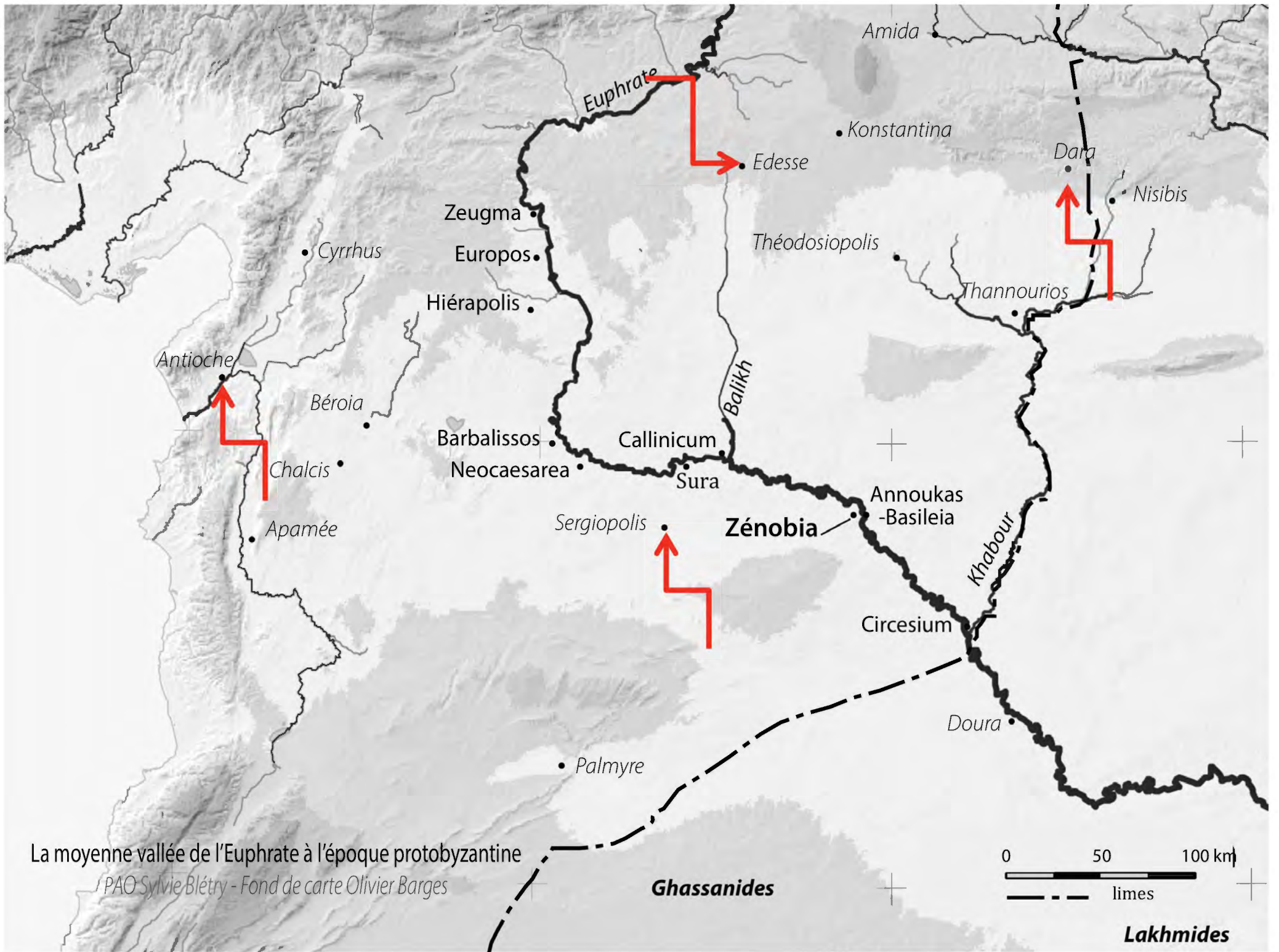
Il y est proposé, entre autres, de mettre en évidence les inexactitudes et de démontrer comment Procope attribue à Justinien un certain nombre de constructions ou d'aménagements, qu'il faut en réalité attribuer à son oncle et prédécesseur Justin I<sup>er</sup> (518-527) ou même, et plus souvent encore, à Anastase qui a régné juste avant ce dernier (491-518).

Je voudrais apporter ma « pierre à l'édifice », et aborder le cas du site de Zénobia, où une mission franco-syrienne de l'Université Paul Valéry fouille depuis 2006.

S'il ne s'agit pas en ce qui me concerne, de procéder à une réhabilitation de Procope, je voudrais montrer que, dans certains cas au moins, le *De Aedificiis* peut s'avérer précieux pour les archéologues, et qu'il est parfois possible de tabler sur la véracité du témoignage de son auteur.

1. D. Roques, « Les constructions de Justinien de Procope de Césarée, *Antiquité Tardive* 8, 2000, 41.

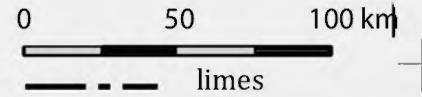
# **I- Des cas similaires à celui de Zénobia**



La moyenne vallée de l'Euphrate à l'époque protobyzantine

PAO Sylvie Blétry - Fond de carte Olivier Barges

**Ghassanides**

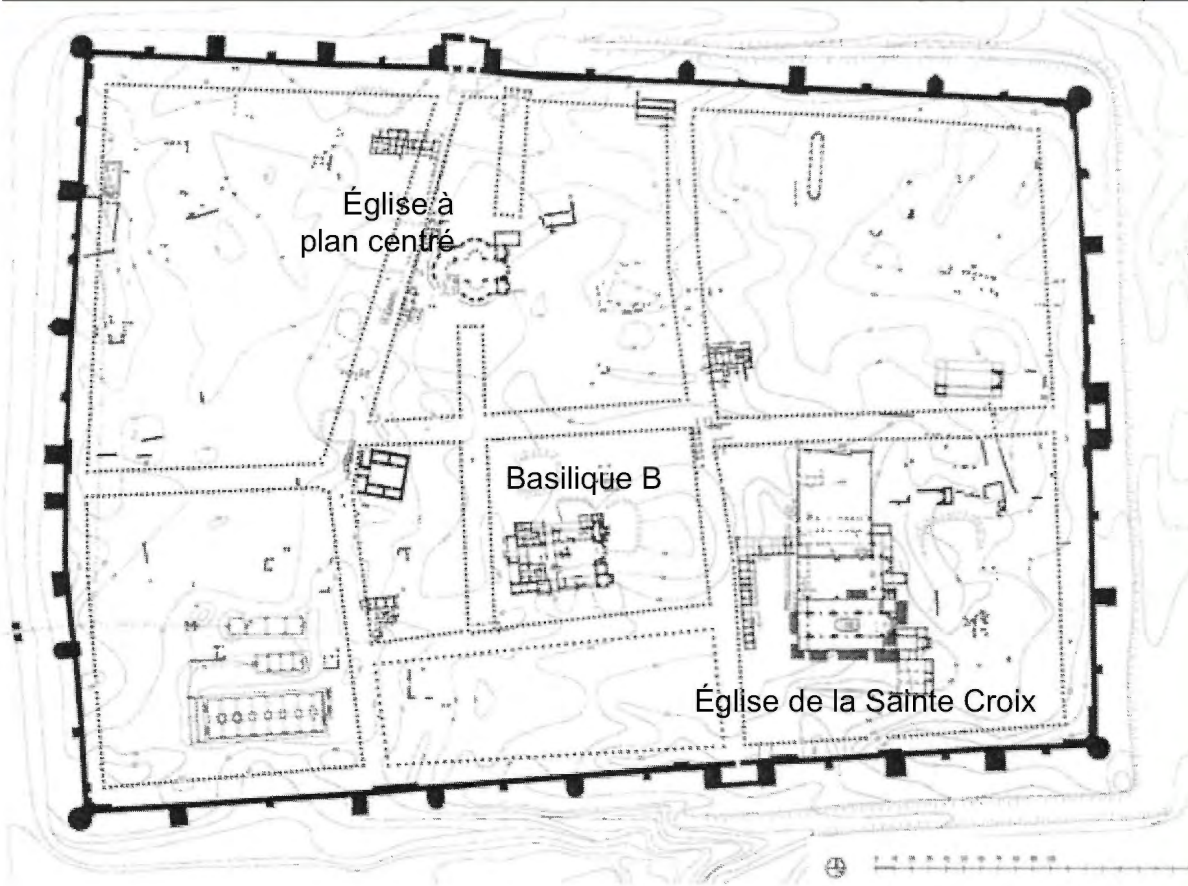
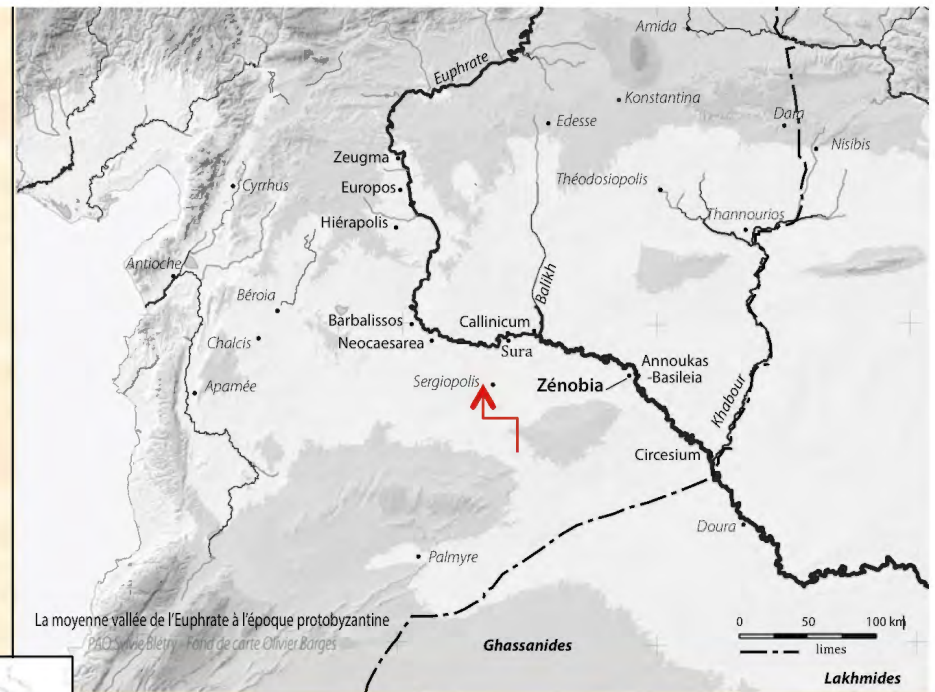


**Lakhmides**

# 1°) Resafa-Sergiopolis



# Resafa-Sergiopolis



Le travail de critique du texte de Procope a été fait en particulier pour la Syrie orientale et de sites comme Sura ou Resafa-Sergiopolis et d'autres encore<sup>1</sup>.

Sur Resafa, le texte de Procope est très bref, ce qui pourrait révéler, ne serait-ce qu'en comparaison avec la description de Zénobia, que Procope n'a pas visité les lieux. Il a pourtant accompagné Bélisaire en 527 lors de la campagne contre les Perses. Mais, pour ce site, se sert-il tout au plus de lieux communs, de *topoi*, sur les remparts, l'approvisionnement en eau, des maisons ou des édifices publics le long des voies à portiques.

Au vu de l'importance qu'a pris la ville dès IV<sup>e</sup> s., comme centre de pèlerinage sur les reliques de Saint Serge, il est évident que la ville a dû se doter de fortifications plus solides que celles, plus anciennes, en brique d'argile, et définissant un périmètre sans doute plus important. Peut-on cependant affirmer à coup sûr qu'elles sont bien l'œuvre de Justinien ?



*Les remparts de Resafa vus depuis l'extérieur*

1.D.Roques, *art.cit*, *passim*. T. Ulbert, « Procopius De *Ædificiis*, Einige Überlegungen zu Buch II, Syrie, *Antiquité Tardive*, 8, 2000, p.137-147, et « Villes et fortifications de l'Euphrate à l'époque paléo-chrétienne », *Archéologie et Histoire de la Syrie*, II, J.-M. Dentzer et W. Orthmann eds, Saarbrücken, 1982, p.283-296

*Les fortifications de Resafa depuis l'intérieur du site*



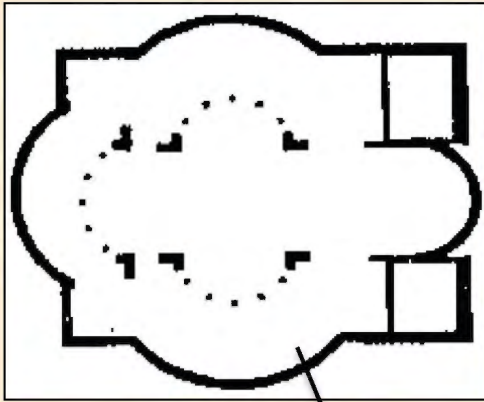
*Porte principale (nord)*

Celles qui sont aujourd'hui visibles font 1650m de long environ et comportent 50 tours et 4 portes monumentales. L'argument d'un long chantier, commencé sous un règne antérieur et achevé sous Justinien en raison même de sa durée, est parfois évoqué.

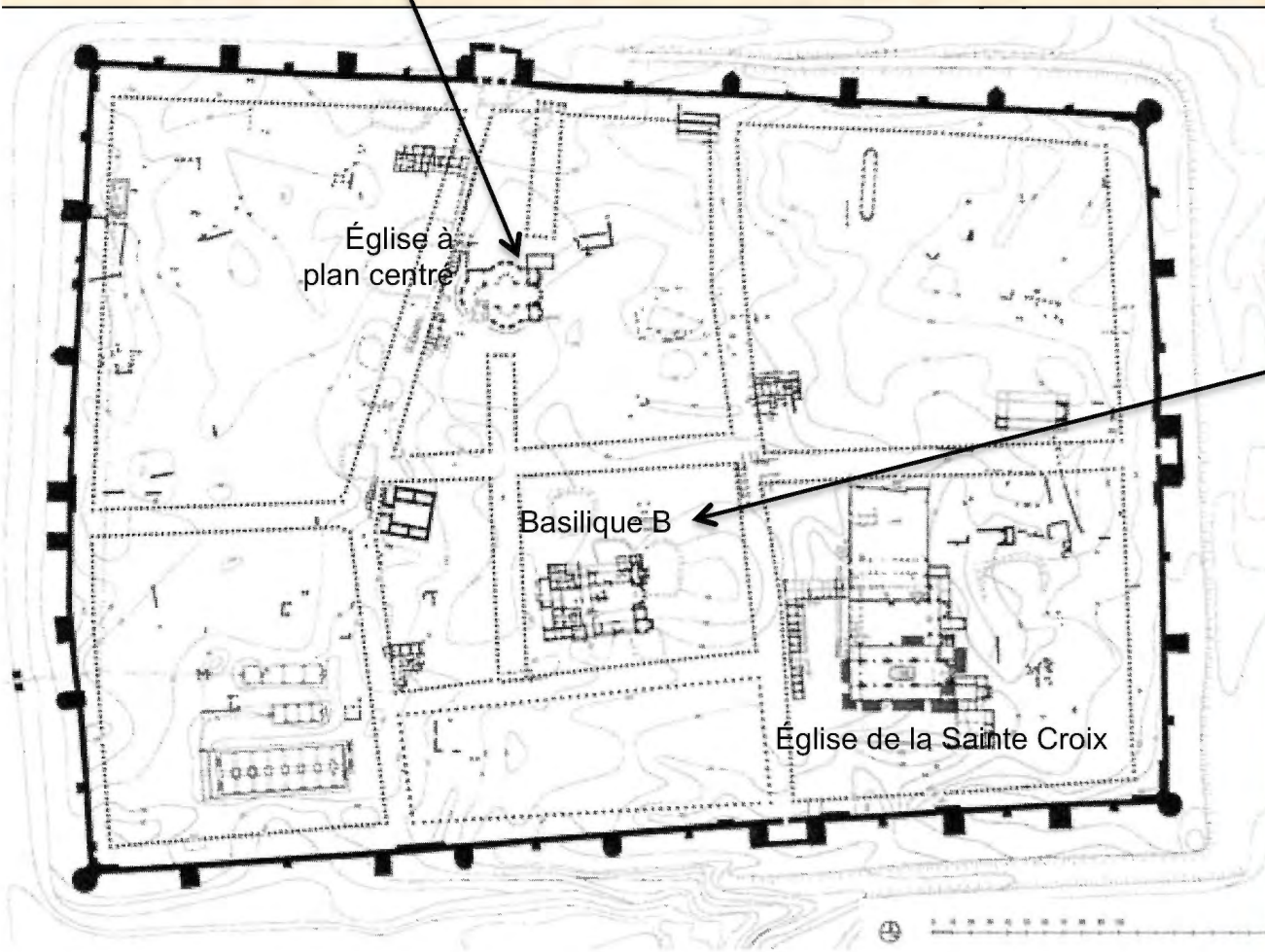
Nous pouvons affirmer que cet argument ne tient pas : le rempart de Zénobia, avec ses 1400 m de long aurait pu être achevé en quelques mois, selon Jean-Claude Bessac, spécialiste des techniques de constructions antiques. Mais la question de la date de sa construction reste entière.







**Le site possède trois basiliques : la basilique à plan centré, non mentionnée par Procope...**



**...la basilique « B »<sup>1</sup>...**

1. Procope ne mentionne que l'ancienne église (basilique B), sans préciser d'ailleurs que sa construction date du règne d'Anastase ou du début de celui de Justin : une inscription découverte en remploi, a confirmé le début de sa construction en 518, mais l'attribue à l'évergétisme de deux évêques dont le nom figure dans l'inscription (un métropolitain et l'évêque du chapitre). Procope indique que Justinien aurait procédé à sa consolidation. Mais rien ne permet de le confirmer.

## *Eglise de la Sainte Croix*



... et l'église dite de la Sainte Croix, qui reçoit le culte des reliques de Saint Serge, à partir de 559. Procope n'en parle pas : le *De Aedificiis* n'était peut-être même pas achevé, ou, s'il l'était dès 554, date la plus probable de la rédaction de l'ouvrage, la consécration de l'édifice en 559 lui était postérieure.

En revanche, Procope attribue à Justinien l'aménagement des grandes citernes monumentales, dont l'attribution à Justinien ne va pas sans poser quelques problèmes de fond : il est indéniable qu'un système de citernes, alimentées par un barrage existait bien avant Justinien ; c'est le seul moyen qu'avait la ville de se procurer de l'eau.

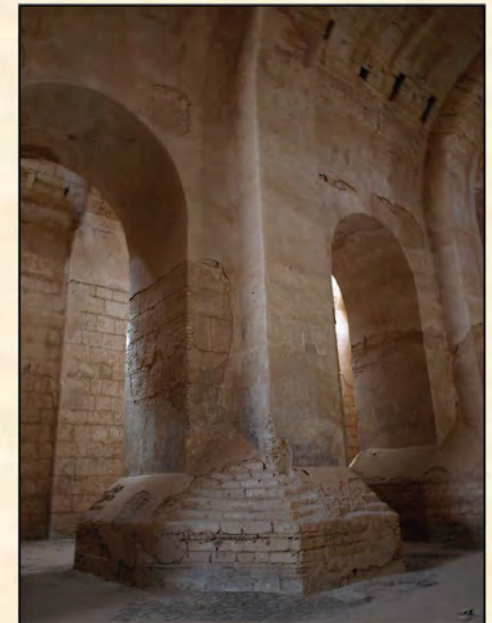
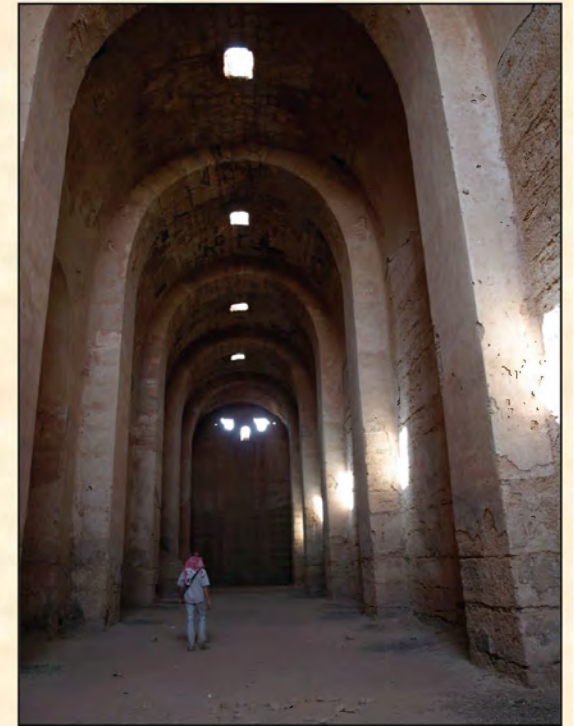
Une autre inscription indique que là encore c'est l'évêque du Chapitre, Marionos, déjà mentionné, qui aurait fait don à la ville d'un « réservoir d'eau ». Il faut non seulement dater la construction des citernes probablement du règne de d'Anastase (qui a élevé la ville au rang de Métropole en 514), mais encore souligner le rôle de l'Eglise dans le financement des grands travaux, qu'ils soient religieux ou civils.

Le fouilleur de Resafa, Thilo Ulbert, va jusqu'à émettre l'hypothèse que le rôle des évêques aurait pu être tout aussi déterminant dans la reconstruction des remparts, et minimise celui de Justinien.

Pour Procope néanmoins, c'est Justinien qui aurait intégré Resafa dans le dispositif général de défense du limes.

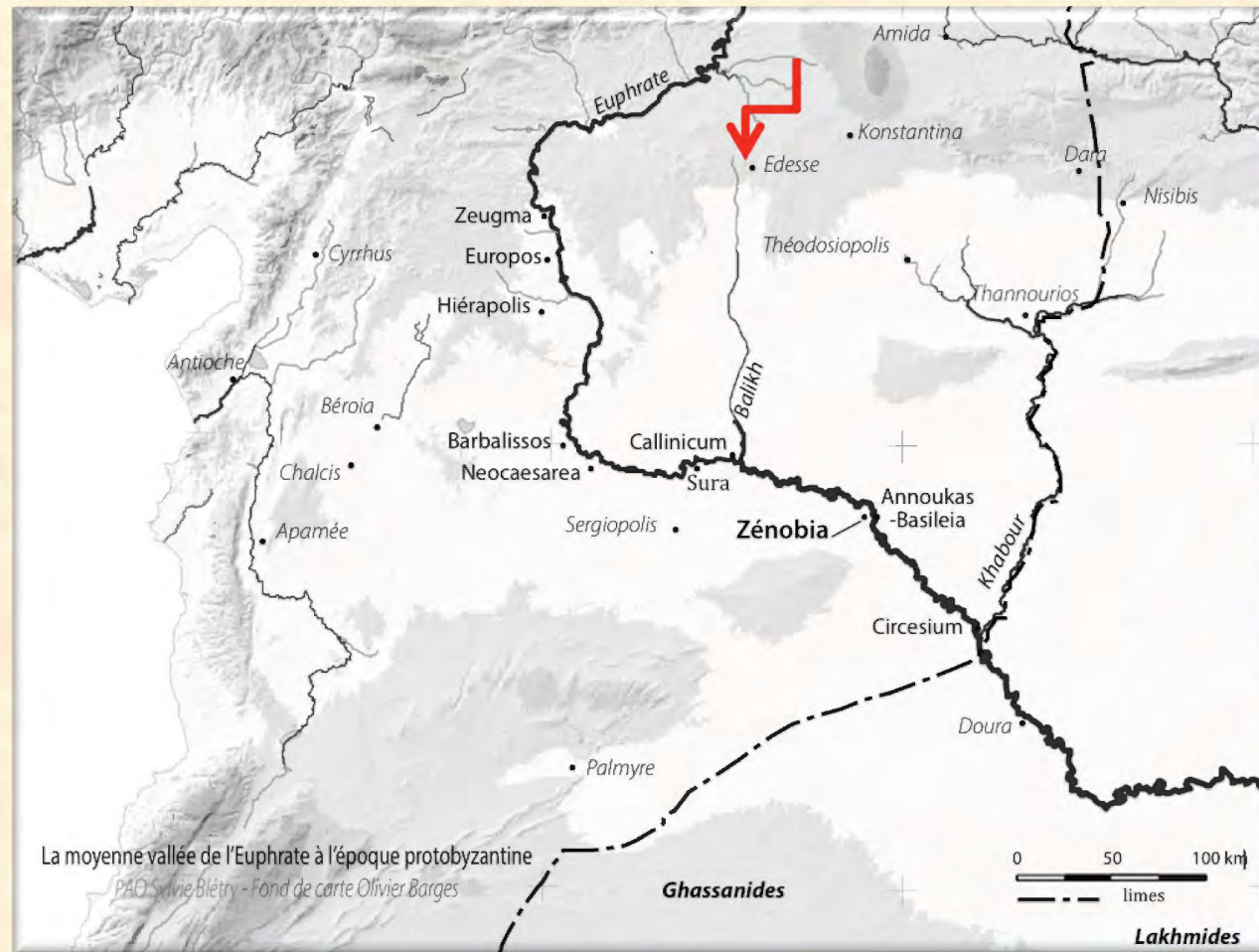
Ce cas d'une attribution douteuse n'est pas unique. Il est même vraisemblablement très fréquent sur le limes oriental, et on connaît d'autres exemples flagrants.





***La plus grande citerne fait 58 m x 21, 5m  
/ 15 000 m<sup>3</sup>***

## 2°) Edesse

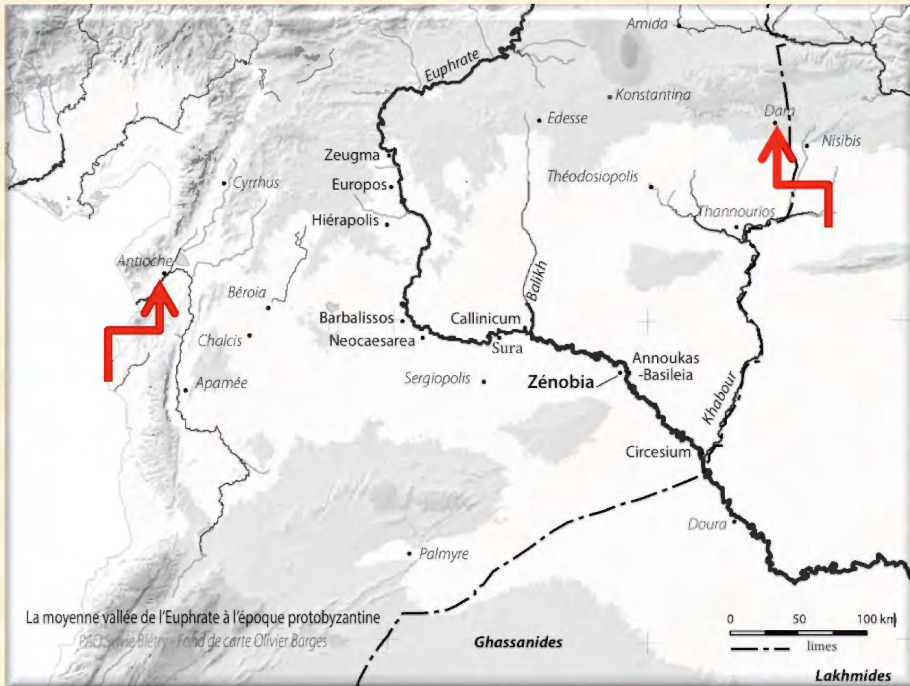


« A Edesse, Procope signale des aménagements destinés à protéger la ville des inondations du Skirtos, après la crue de 525 (II,7, 2-10), mais rien n'indique que la mesure ait été prise à l'initiative de Justinien, et le témoignage de Jean Malalas paraît au contraire en attribuer la paternité à son prédécesseur, Justin. »<sup>1</sup>

1. D. Roques, *art.cit.*, p. 39

### 3°) Autres sites, même méthode<sup>1</sup>

« Le *De Aedificiis* adopte aussi à l'égard de l'empereur Anastase (491-518) la même attitude qu'à l'égard de Justin, et il minimise presque systématiquement son action pour en reporter les vertus sur Justinien ».



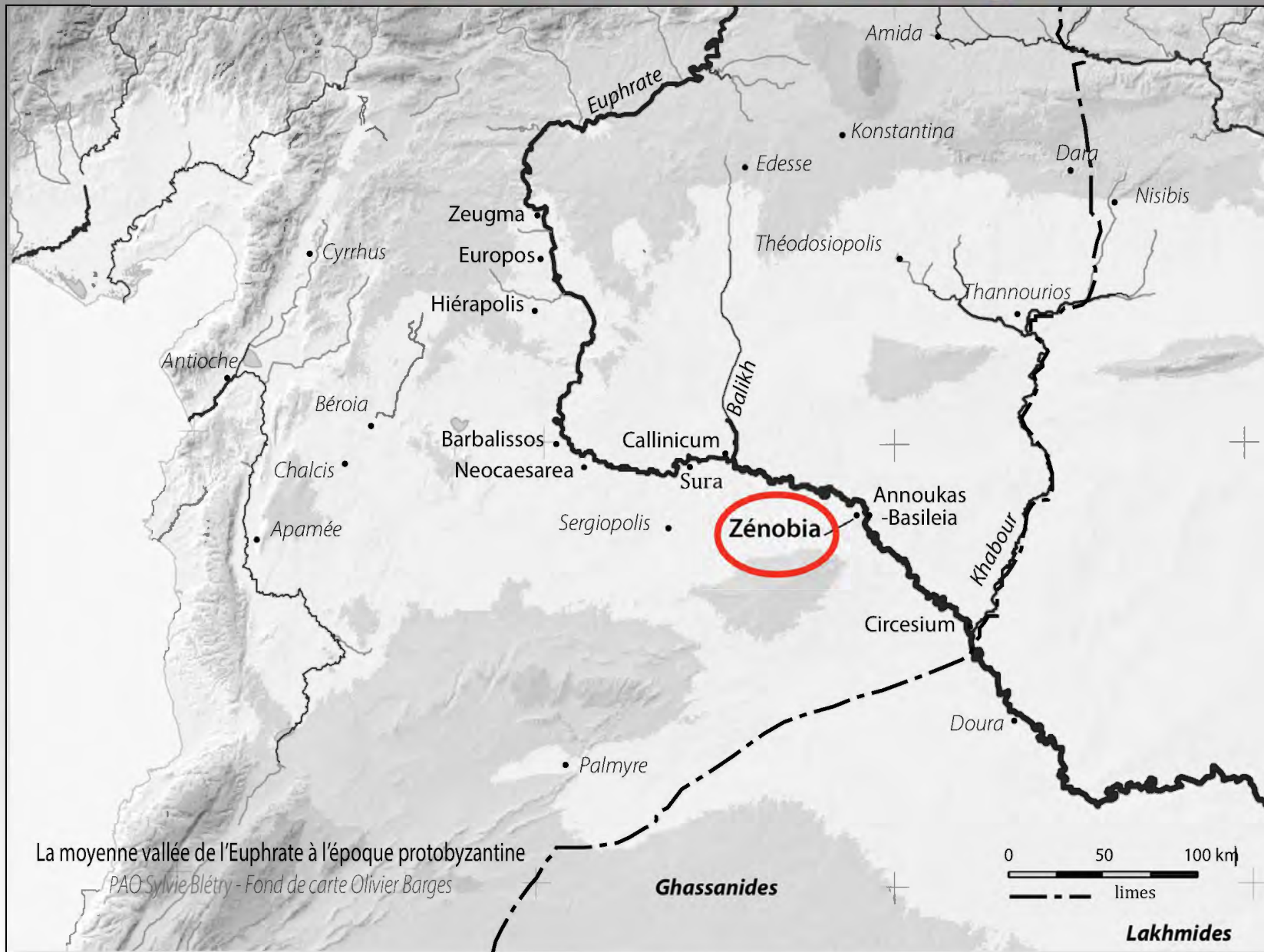
« Tel est par exemple le cas à Dara, où Justinien n'a probablement fait que reprendre l'œuvre engagée par Anastase en 505 pour protéger la ville, et déjà achevée en 507, et l'on a quelque raison de penser qu'il en alla de même sur une bonne partie de la frontière romano-perse (du reste l'œuvre constructrice de Justinien ne fut possible que grâce aux énormes économies budgétaires que la rigoureuse gestion d'Anastase avait permises)»<sup>2</sup>

« À Antioche, certains travaux de drainage que, selon Procope, Justinien aurait été le premier à lancer (II, 10,15-18) - comme si la géographie locale et l'expérience n'avaient pu amener depuis bien longtemps la population et ses responsables à se prémunir contre les risques d'inondation - avaient été entrepris par Séleukos Nikatôr dès l'époque de la fondation de la ville (311 av. J.c.). »

« Ailleurs, Justinien ne fit que reprendre le travail des empereurs ou des rois encore antérieurs, parfois notablement plus anciens. Ainsi, à l'isthme de Corinthe, dont Procope affirme lapidairement que son souverain le fortifia dans sa totalité (IV, 2, 27). La recherche archéologique prouve sans ambiguïté qu'il existait en fait un mur antérieur, datable vraisemblablement de la fin du règne de Théodose II (donc peu avant 450) et ébranlé par un séisme qu'on croit être celui de 551. »

1. D. Roques, *art.cit*, p. 39-40,
2. voir aussi B. Croke et J. Crow, « Procopius and Dara », *Journal of Roman Studies* 73, 1983, 143-15 et M. Whitby, « Procopius' Description of Dara » », in Freeman, Philip and Kennedy, Daniel (dir.), *The Defence of the Roman and Byzantine East*, Proceedings of a colloquium held at the University of Sheffield in April 1986, Oxford, B.A.R, 1986, p. 717-735, qui ré-attribue un certain nombre de réfections à Justinien .

# II - Un cas à part dans l'œuvre de Procope ? Celui de Zénobia-Halabiya



Le site de Zénobia est situé sur la rive droite de l'Euphrate, à environ 70km au Sud de Raqqa, l'ancienne Nicephorium-Callinicum. Après les remarquables travaux de Jean Lauffray (1944-45)<sup>1</sup>, les recherches archéologiques sur le site ont repris depuis 2006, sous l'égide d'une mission franco-syrienne<sup>2</sup>.



1. J. Lauffray, *Halabiyya-Zénobia, Place forte du limes oriental et la haute Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle*, T.1, BAH CIXI, Paris, Geuthner, 1983 et T.II, BAH CXXXVIII, Paris, Geuthner, 1991.

2. Mission franco-syrienne Université Paul Valéry-Montpellier III/ Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie/ Ministère des Affaires Etrangères/ Sénat /Institut Français du Proche Orient/ Fondation Osmane Aïdi/ Air France / Syrianair/ Altrad-Mefran/ CMA-CGM

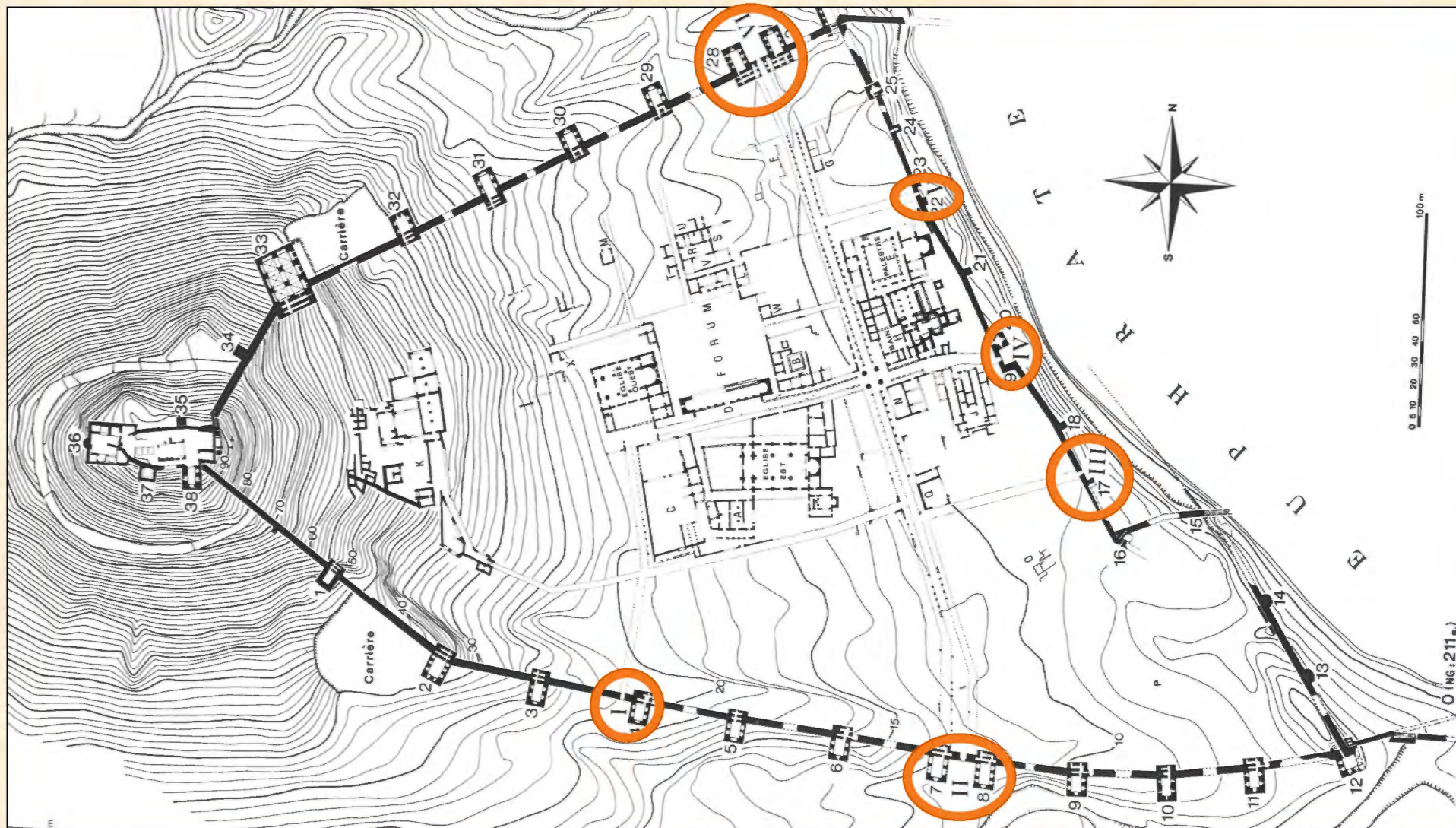


**Tout indique en revanche que pour Zénobia, Procope s'est attaché à décrire une réalité vécue ou en tout cas bien renseignée. Le passage qu'il consacre à la ville est conséquent, aussi important que sa description des travaux de Justinien à Antioche.**



Il s'agit d'une ville-forteresse d'une quinzaine d'hectares, pourvue de remparts longs d'environ 1400m, munis de six portes (en rouge), et de trente-huit tours-bastions, et, à l'Ouest, d'une citadelle.

Notre propos est ici de montrer que le témoignage de Procope peut, en raison même du détail de sa description, s'avérer en grande partie fiable. Il est en effet possible de reprendre ce texte ligne à ligne, et de lui mettre en parallèle les vestiges apparents ou découverts lors des campagnes de Jean Lauffray ou de celles de la nouvelle mission franco-syrienne.



*Plan de Zénobia, in Jean Lauffray*

*Halabiyya-Zénobia, Place forte du limes oriental et la Haute Mésopotamie, t. II, BAH CXXXVIII, Paris, Geuthner, 1991*

## Voici le texte de Procope

*(dans la suite de cette présentation, il sera cité en italiques et en couleur)*

«Je vais à présent décrire ce qui fut fait le long de la rive droite de l'Euphrate. Dans toutes les autres régions, les Empires romain et perse sont limitrophes ... Mais dans l'ancienne province de Commagène, l'actuelle Euphratésie, les hommes [des deux empires] ne vivent pas à proximité les uns des autres, car les frontières perses et romaines sont séparées par une vaste étendue désertique inhabitée dont la pauvreté ne saurait éveiller la convoitise. Cependant chaque nation avait construit dans le désert, en bordure des zones peuplées, une suite de forteresses en briques crues, bien qu'on n'attachât pas grande importance à ces ouvrages ... L'empereur Dioclétien avait créé trois forteresses dans cette steppe dont l'une, nommée Mambri, endommagée par les années fut consolidée par l'empereur Justinien.

«À environ cinq milles de cette forteresse, sur la route romaine, Zénobie, l'épouse d'Odenath, le chef régional des Sarascènes, construisit autrefois une petite cité à laquelle elle donna son nom Zénobia ... Le temps ruina ses murs et, comme les Romains s'en désintéressaient, elle fut abandonnée par ses habitants. En sorte que les Perses pouvaient pénétrer en terre romaine sans que la nouvelle de leur arrivée soit connue. L'empereur Justinien reconstruisit entièrement Zénobia, peupla la ville de nombreux habitants et y installa un commandement militaire et une garnison de soldats. Zénobia devenait ainsi une puissante forteresse protégeant l'Empire romain contre les Perses. Il ne se borna pas à rétablir la ville dans son état antérieur; il la fortifia davantage.

«La ville est cernée par de hautes falaises d'où les ennemis pouvaient précédemment envoyer des projectiles sur les assiégés se trouvant dans l'enceinte. Afin de supprimer ce risque, on construisit sur les murs les plus proches des falaises un dispositif de protection appelé "aile", parce qu'il paraît une adjonction.

«Aucune narration ne peut rendre compte de tout ce que l'empereur a fait à Zenobia. À l'écart dans le désert, par là même sans cesse menacée et privée de secours par son isolement, il convenait de faire un effort pour la protéger car aucun Romain n'habitait à proximité. L'empereur considéra que la cité valait la peine qu'il lui accorde, autant qu'il le pouvait, une attention supérieure à celle qu'il accordait à d'autres sites.

«Je vais décrire quelques-uns des travaux qui y ont été réalisés.

«Zénobia est construite au bord de l'Euphrate qui coule au pied de son enceinte orientale. Le fleuve encadré par des montagnes élevées ne peut se déplacer. Le courant est maintenu dans son lit étroit par des gorges escarpées. Pendant les crues provoquées par les pluies, les eaux atteignent le mur de la ville, non seulement son pied mais aussi les créneaux. Les pierres imbibées d'eau se disloquent et tout l'édifice est menacé dans sa stabilité. Une digue d'énormes blocs de pierres dures, de même longueur que le rempart, a été construite. Elle contraint le fleuve à de vains tourbillonnements. Les murs se trouvent ainsi entièrement protégés quelle que soit la hauteur de la crue.

«Constatant la grande dégradation du mur nord de la ville, il (l'empereur) le rasa ainsi que ses annexes et le reconstruisit, non pas sur le même emplacement, parce que les maisons de ce secteur étaient tellement entassées que les habitants en étaient gênés, mais au-delà des fondations, des ouvrages en avancée (bastions) et même du fossé. Ce mur d'une grande beauté et digne d'admiration agrandit ainsi suffisamment ce quartier de Zénobia.

«Par ailleurs, à l'ouest de la cité, il y avait une colline d'où les barbares, en cas d'attaque, pouvaient sans risque lancer des flèches sur les défenseurs et même sur ceux qui se trouvaient au cœur de la cité. L'empereur Justinien ayant fait prolonger les murs de part et d'autre, cette colline se trouva incluse dans la ville de Zénobia. Ensuite il retaila ses pentes pour les rendre plus abruptes afin que l'ennemi ne puisse les gravir. Sur le haut de la colline elle-même, il dressa une autre forteresse. Ainsi tous les accès de la ville étaient inaccessibles à ceux qui voulaient l'envahir. D'autant que, à l'arrière de la colline, un profond ravin interdit à l'ennemi toute approche et qu'au-delà de ce ravin, vers le couchant, des montagnes se dressent.

«Notre empereur ne se préoccupa pas uniquement de la sécurité de la ville. Il y édifia aussi des églises, des casernes pour les soldats et même la dota de bains publics et de portiques. Ces constructions ont été exécutées sous la direction des architectes Jean de Byzance et Isidore de Milet, le neveu du grand Isidore dont j'ai déjà parlé. Très jeunes l'un et l'autre, ils s'activèrent tous les deux avec une énergie rare à leur âge et montrèrent leur qualification au cours des travaux exécutés pour notre empereur.»

*« (...) dans l'ancienne province de Commagène, l'actuelle Euphratésie, les hommes [des deux empires] ne vivent pas à proximité les uns des autres, car les frontières perses et romaines sont séparées par une vaste étendue désertique inhabitée dont la pauvreté se saurait éveiller la convoitise ».*



**La « steppe » qui s'étend à l'Ouest de Zénobia, ou celle qui entoure Resafa témoigne assez de la véracité de ce préambule.**

*«(...) La ville est cernée par de hautes falaises(...) »*

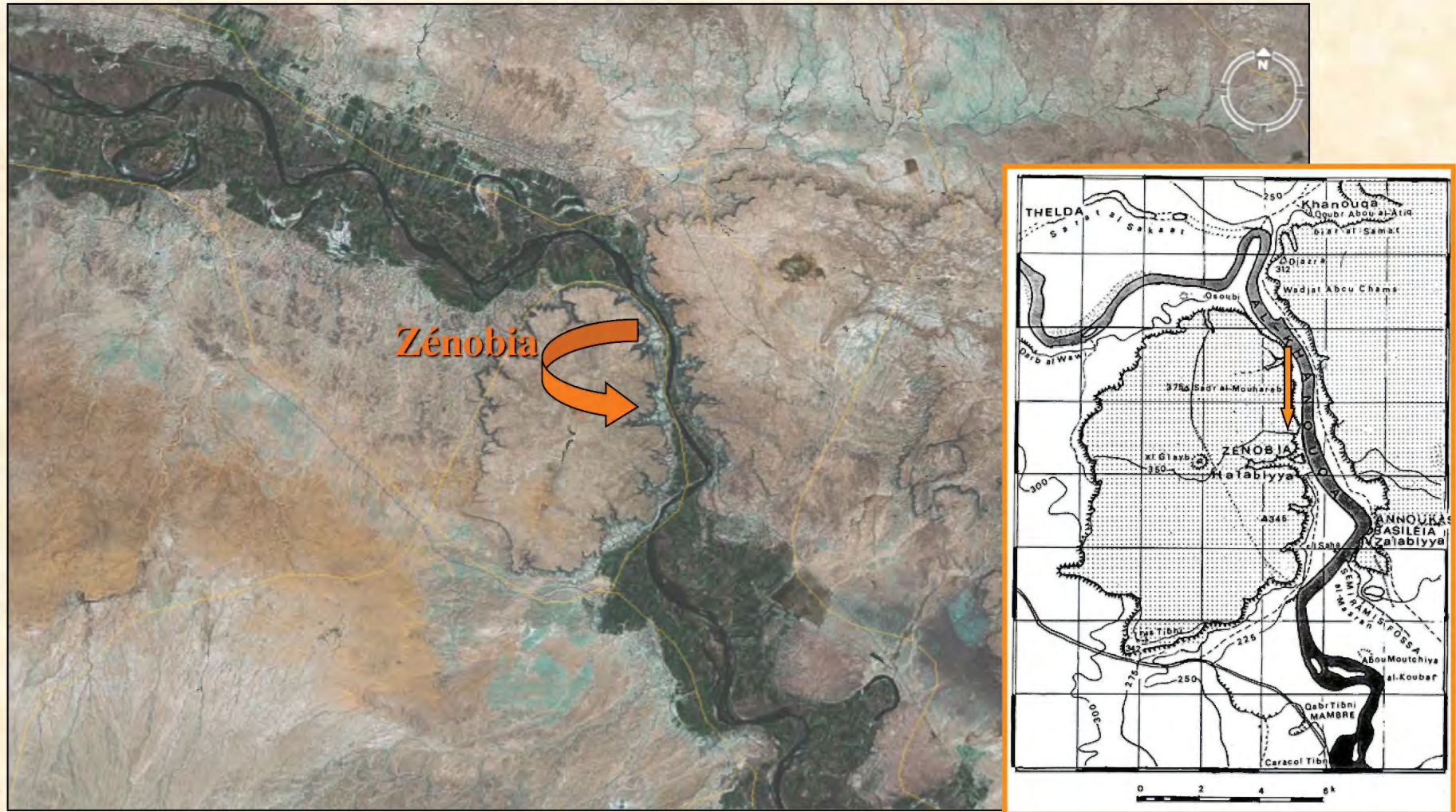
**... comme le montre cette vue prise à l'arrière du site, à l'Ouest, depuis le plateau basaltique qui le domine...**



**...ou encore ces deux clichés pris depuis  
la rive est de l'Euphrate.**

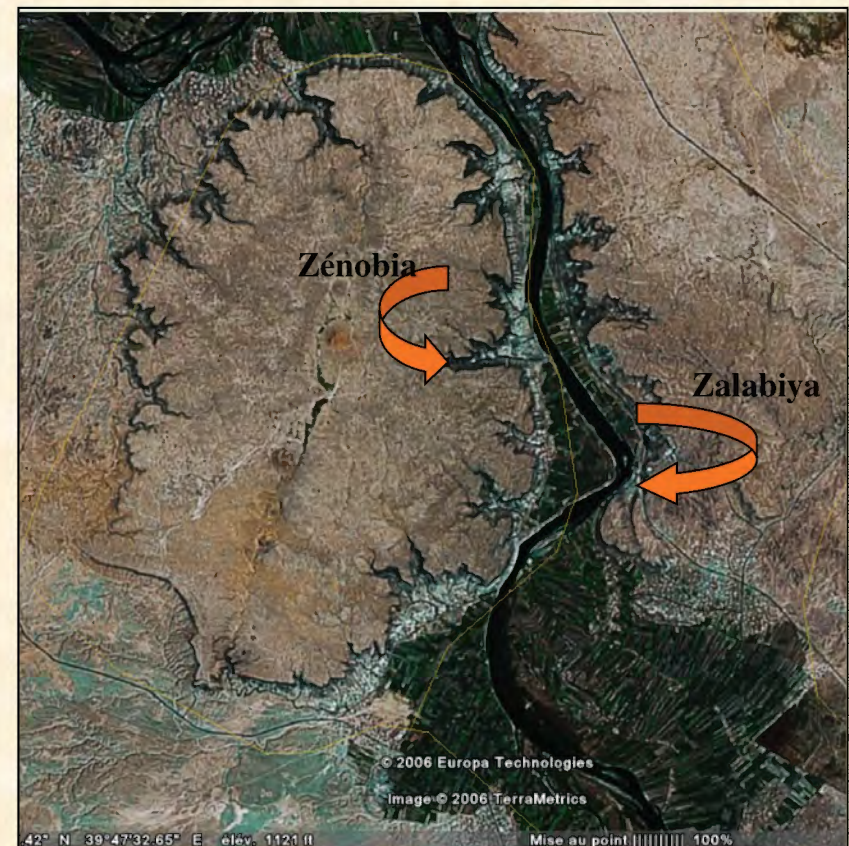
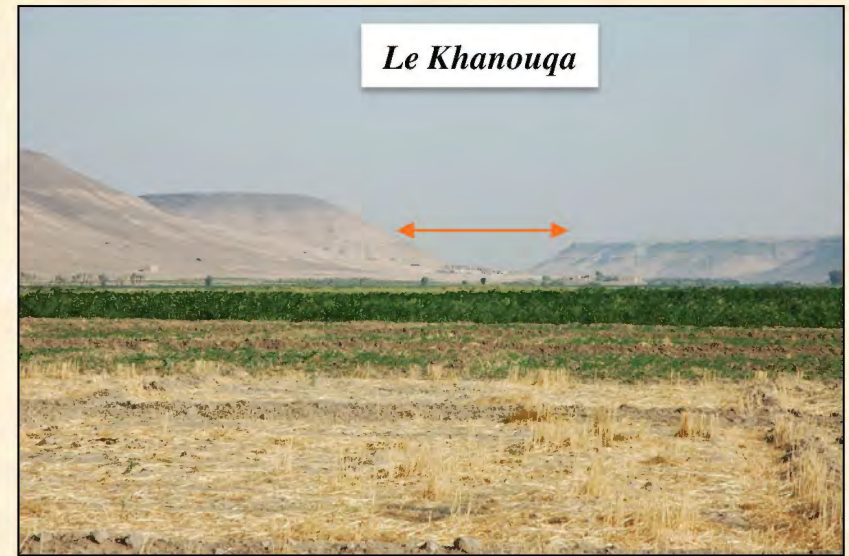


**« Zénobia est construite au bord de l'Euphrate, qui coule au pied de son enceinte orientale. Le fleuve est encadré par des montagnes élevées et ne peut se déplacer. Le courant est maintenu dans son lit par des gorges escarpées ».**



**Aux abords de Zénobia, en effet, le fleuve est contraint en effet, par la présence d'un substrat basaltique, d'effectuer un coude à près de 90 °. Il traverse alors ce qu'on appelle le « khanouqa » (verrou).**

La vallée se rétrécit de façon considérable par rapport à l'amont et l'aval du « verrou ». Cette situation est d'ailleurs sans doute à l'origine du choix du site pour l'établissement d'une forteresse, ainsi que pour celui de la ville jumelle de Zalabiyé sur l'autre rive. Ainsi placés, ces deux places-fortes assurent un contrôle hautement efficace du cours de l'Euphrate, en tant que voie fluviale navigable, et du trafic Est/Ouest, de part et d'autre de sa vallée. Zalabiyé, située au sommet de la falaise, fait office de vigie; Zénobia, sans doute, de halte aménagée pour la navigation.





**« pendant les crues provoquées par les pluies, les eaux atteignent le mur de la ville, non seulement son pied, mais aussi les créneaux »**



*Rempart est*

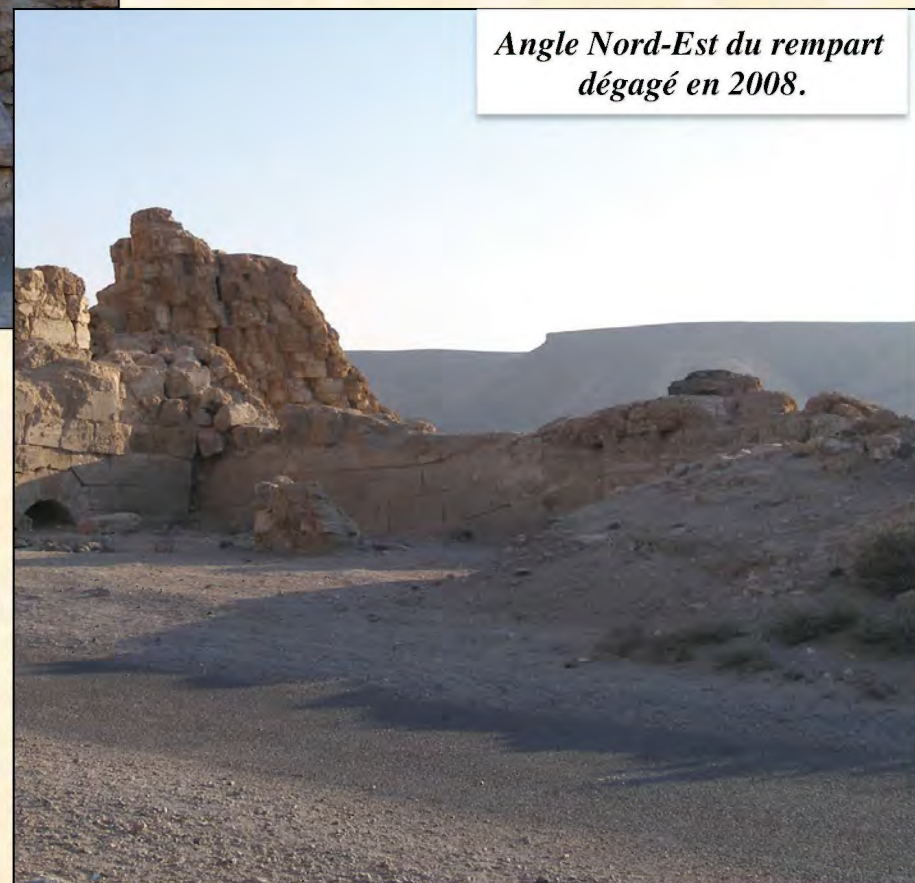
**L'état du rempart qui longe l'Euphrate révèle la violence de ces crues, surtout si on le compare aux courtines nord et sud. Il semble d'ailleurs que le tracé qui est aujourd'hui visible soit le résultat d'un retrait par rapport à un état initial, plus proche du fleuve.**

*Angle Sud-Est du rempart*



« Les pierres imbibées d'eau se disloquent et tout l'édifice est menacé dans sa stabilité »

*Angle Nord-Est du rempart dégagé en 2008.*



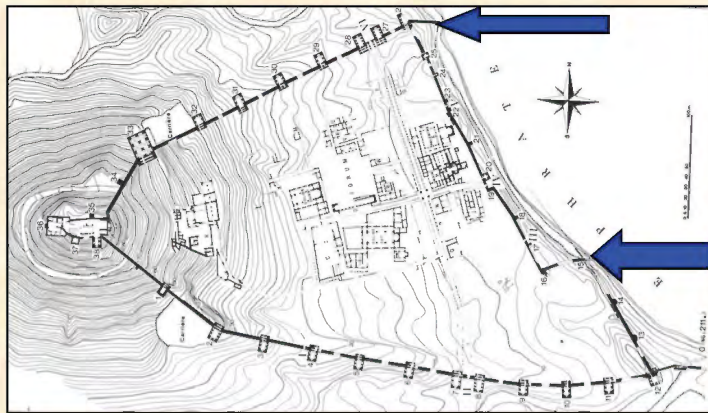
Les effets des crues sur le rempart Est sont manifestes (ici angle Sud-Est du rempart). Ils ont encore été révélés par un dégagement effectué au printemps 2008. Ainsi, la jonction entre les courtines Nord et Est s'est-elle complètement effondrée (probablement lorsque les aménagements effectués par Justinien pour protéger le mur est se sont disloqués). →

*Digue nord*



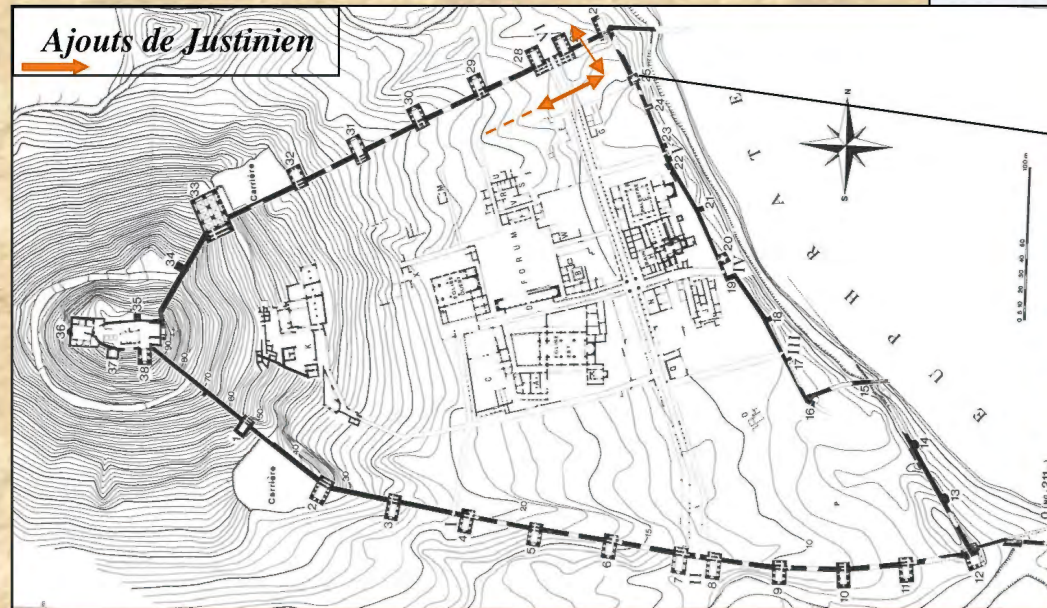
« Une digue d'énormes blocs de pierres dures [...] a été construite. Elle contraint le fleuve à de vains tourbillonnements. Les murs sont ainsi protégés entièrement protégés quelle que soit la hauteur de la crue »

*Digue méridionale*



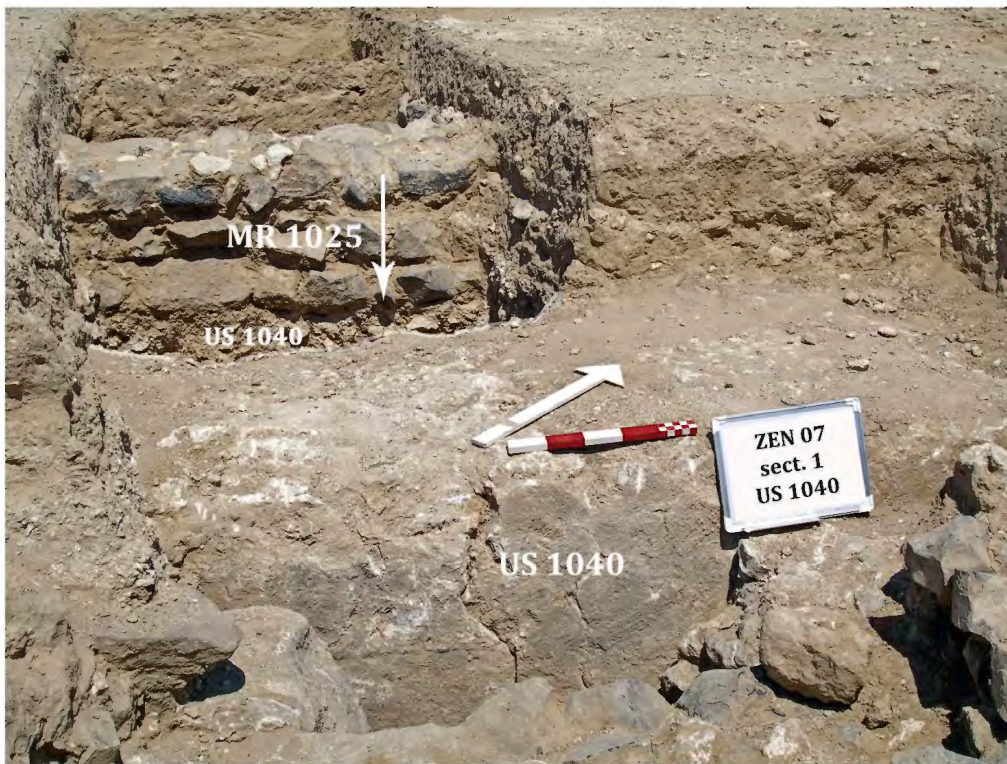
En réalité, on retrouve aujourd'hui deux digues, au pied du rempart oriental, percé de trois portes. Ce dispositif, plus complet que ce que rapporte Procope, permet effectivement, non seulement de protéger le rempart, mais crée également des conditions favorables à l'accostage des bateaux circulant sur l'Euphrate. Il n'est pas exclu que nos prochains sondages (2009) puissent retrouver des aménagements portuaires.

« Constatant la grande dégradation du mur Nord de la ville, il [l'empereur] le rasa »

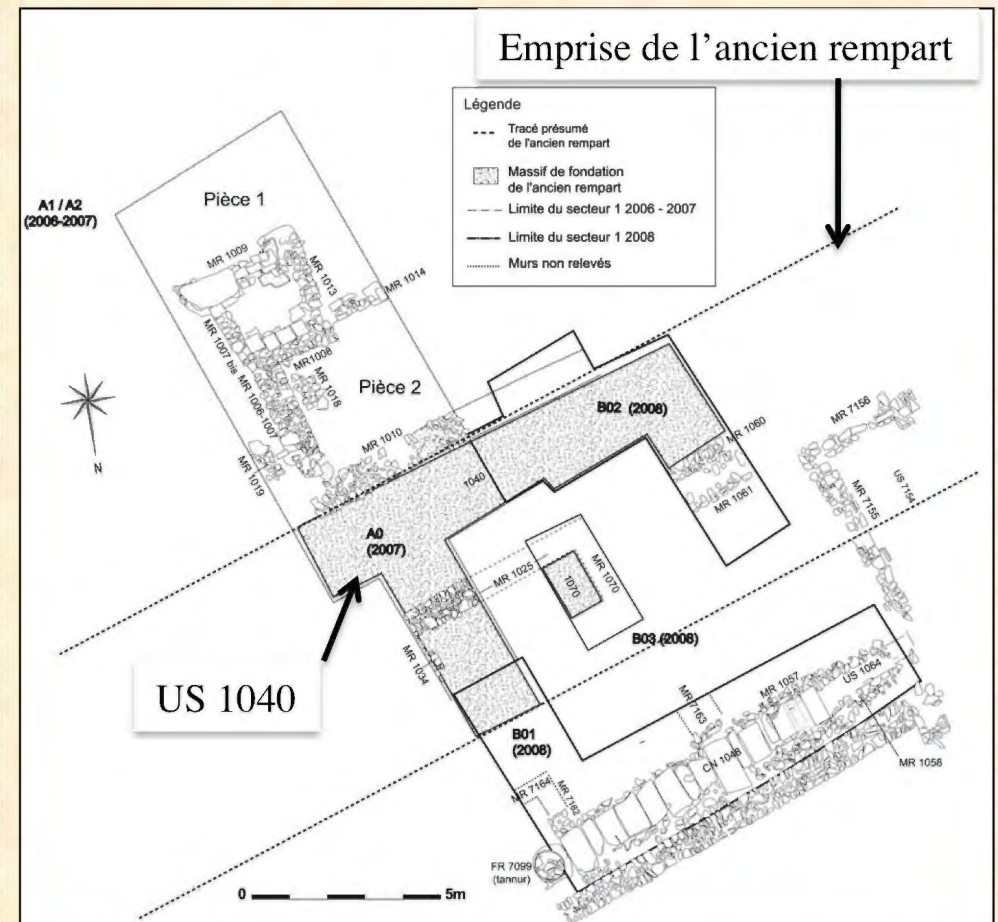


*Tour d'angle du rempart antérieur à Justinien (tour 25)?*

Jean Lauffray, tout comme nous, situait le départ de cet ancien mur nord au droit de la tour 25, qui devait, avant Justinien, constituer l'angle entre les murs nord et est. Un ajout, visiblement postérieur au premier état de la tour, sur la courtine est, vient en effet s'y appuyer, comblant une ancienne fenêtre. Cet ajout résulte sans doute des travaux de Justinien qui dût aussi prolonger la courtine est. On peut ainsi reconstituer le tracé ancien de la courtine nord.



En 2007-2008, il semble que nous ayons trouvé dans notre sondage 1, le radier de fondation du rempart antérieur à Justinien, sur une dizaine de mètres de long, et sur 5,60 m du Nord au Sud (US 1040). Les traces en sont ténues, puisque l'ouvrage a été rasé, et se présentent sous la forme d'un massif maçonné, dont la face sud est enduite à la chaux.



*Rempart Nord, vu de la citadelle*



**« Il le reconstruisit, non pas au même emplacement, parce que les maisons de ce secteur étaient tellement entassées que les habitants en étaient gênés, mais au delà des fondations... ».**

*Rempart Nord, vu de l'extérieur du site*



**« Ce mur est d'une grande beauté et digne d'admiration... »**

**« (...) à l'Ouest de la cité, il y avait une colline d'où les barbares, en cas d'attaque, pouvaient sans risque lancer des flèches sur les défenseurs et même sur ceux qui se trouvaient à l'intérieur de la cité (...). Cette colline se trouva incluse dans la ville de Zénobia »**



*« L'empereur Justinien ayant fait prolonger les murs de part et d'autre, cette colline se trouva incluse dans la ville de Zénobia.[...] ; il dressa une autre forteresse »*





Ces dispositions imposèrent donc de prolonger le mur sud jusqu'à la colline. Cet ajout est sensible par la différence d'orientation du mur depuis la tour 1 et par l'emploi sur cette nouvelle portion d'assises de basaltes et de briques alternées.



*La citadelle et son glacis, vus depuis le Nord*

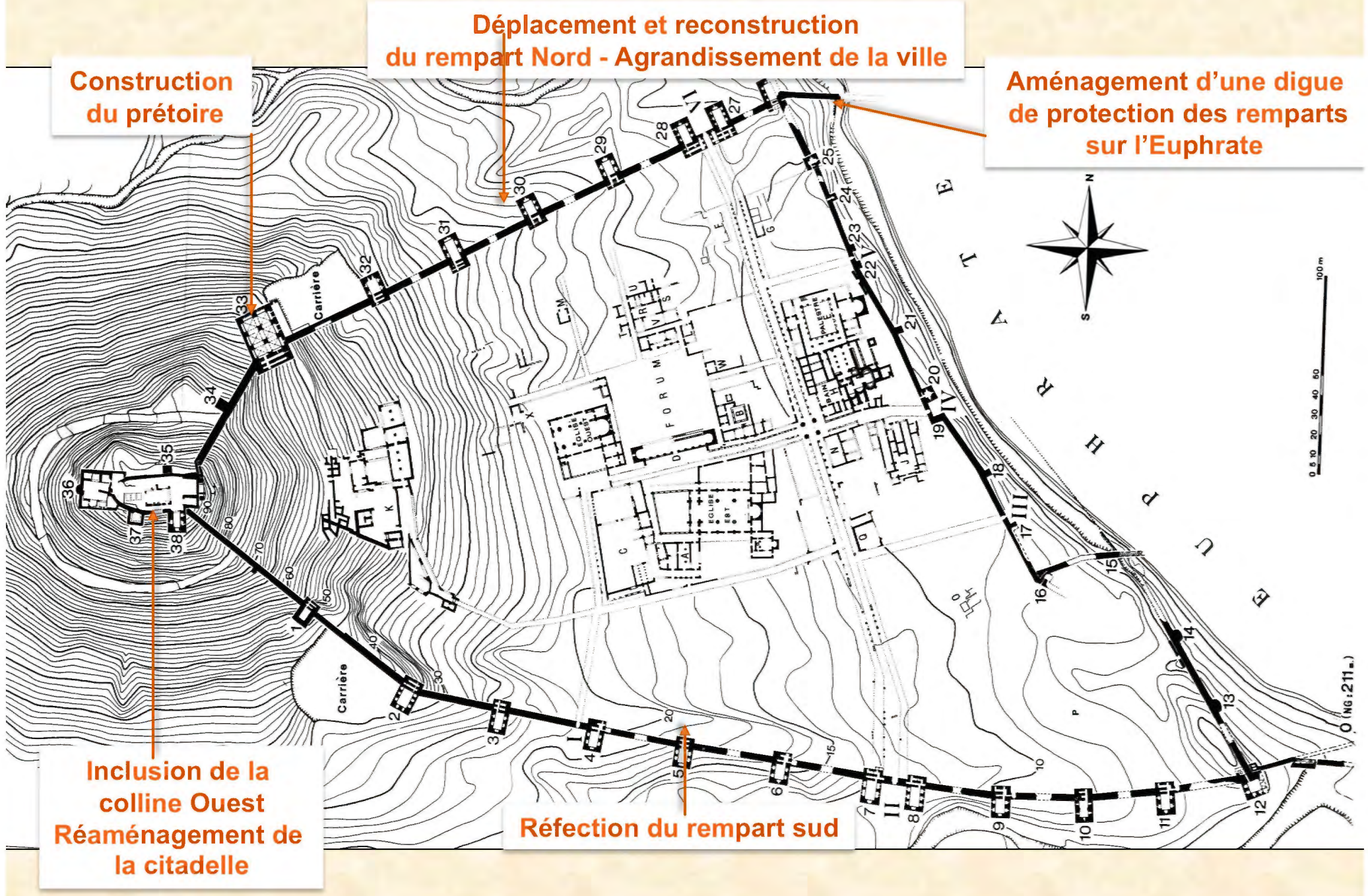


**« Il retaila ses pentes pour les rendre plus abruptes afin que l'ennemi ne puisse les gravir »**

*« A l'arrière de la colline, un profond ravin interdit à l'ennemi toute approche »*



On peut ainsi synthétiser les réfections entreprises par Justinien sur les fortifications, que mentionne Procope et qui se vérifient sur le terrain.





*« Au-delà de ce ravin, vers le couchant, des montagnes se dressent »*



**C'est l'un des rares passages du texte où les observations de Procope peuvent être mises en défaut : on a peine à croire que ce petit massif volcanique puisse à lui seul constituer « des montagnes ».**

«*Notre empereur ne se préoccupa pas uniquement de la sécurité de la ville. Il y édifia aussi [...] des casernes* »



*Façade est du prétoire*

*31 m x 20 m*

*600 m<sup>2</sup> au sol*

Après la description du système défensif, Procope énumère ensuite une série d'aménagements *intra muros*. Le bâtiment baptisé « prétorium » par Jean Lauffray fait sans doute référence au terme de « casernes »; c'est en effet l'une des significations du mot. Procope parle de « στρατιωτικων σημειων οικιασ », autrement dit de logements destinées aux soldats. Sa position, à cheval sur le mur nord, permet de le replacer dans le contexte justinien des constructions édilitaires l'empereur.

*« Ces constructions ont été exécutés ...sous la direction de Jean de Byzance et Isidore de Milet, le neveu du grand Isidore dont j'ai déjà parlé. Très jeunes l'un et l'autre, ils s'activèrent avec une énergie rare à leur âge et montrèrent leur qualification au cours des travaux exécutés pour notre empereur. »*



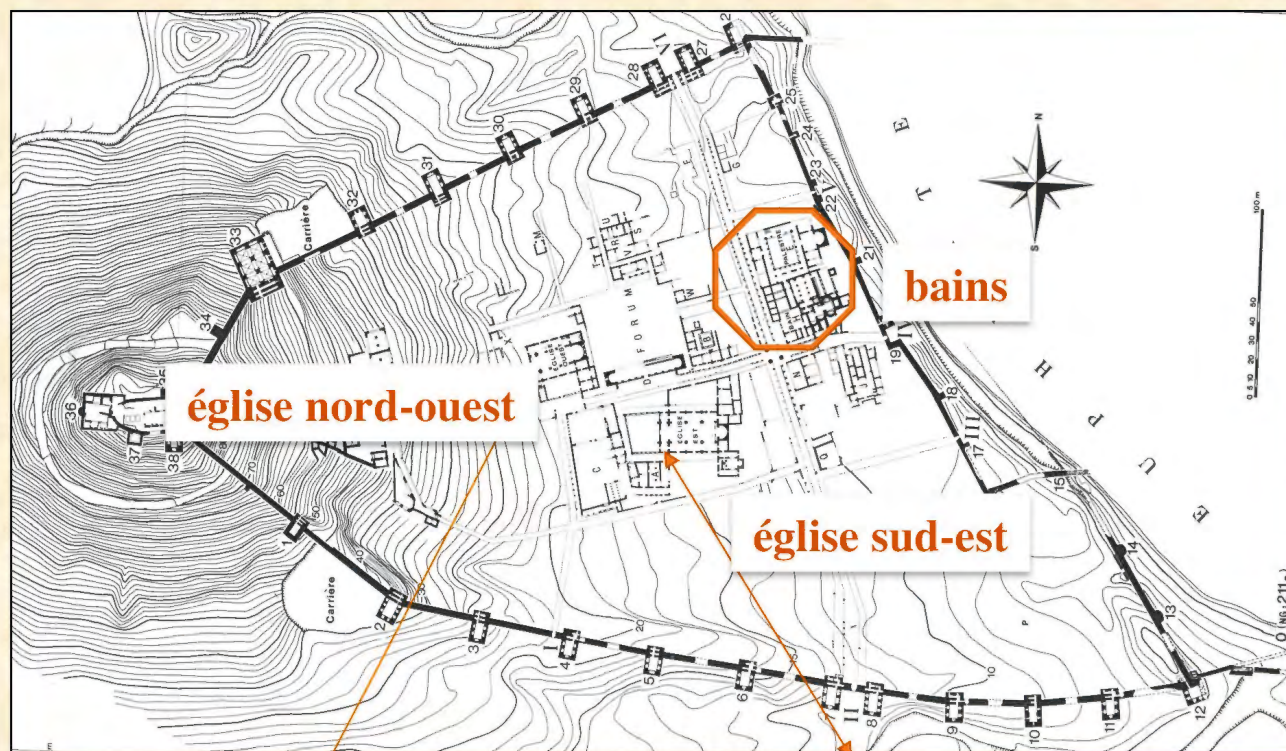
**Isidore le Grand, est celui qui, après la sédition Nika, reconstruisit Sainte Sophie, avec Anthémios de Tralles. L'église est inaugurée en 537; mais la coupole, malgré les compétences d'Isidore, s'effondra en 558. Ce fut son neveu, Isidore le Jeune, qui fut chargé de la restaurer, cette fois-ci en brique, ce qui explique sa légèreté. Une nouvelle inauguration eu lieu en 568.**

**Les précisions de Procope sur les architectes du prétoire ne sont bien entendu pas anodines. En soulignant leur ardeur et leur compétence, il montre l'attention particulière qu'a manifestée l'empereur vis à vis non seulement des fortifications, mais aussi de l'ensemble des réfections qu'il a fait effectuer sur le site tout entier.**





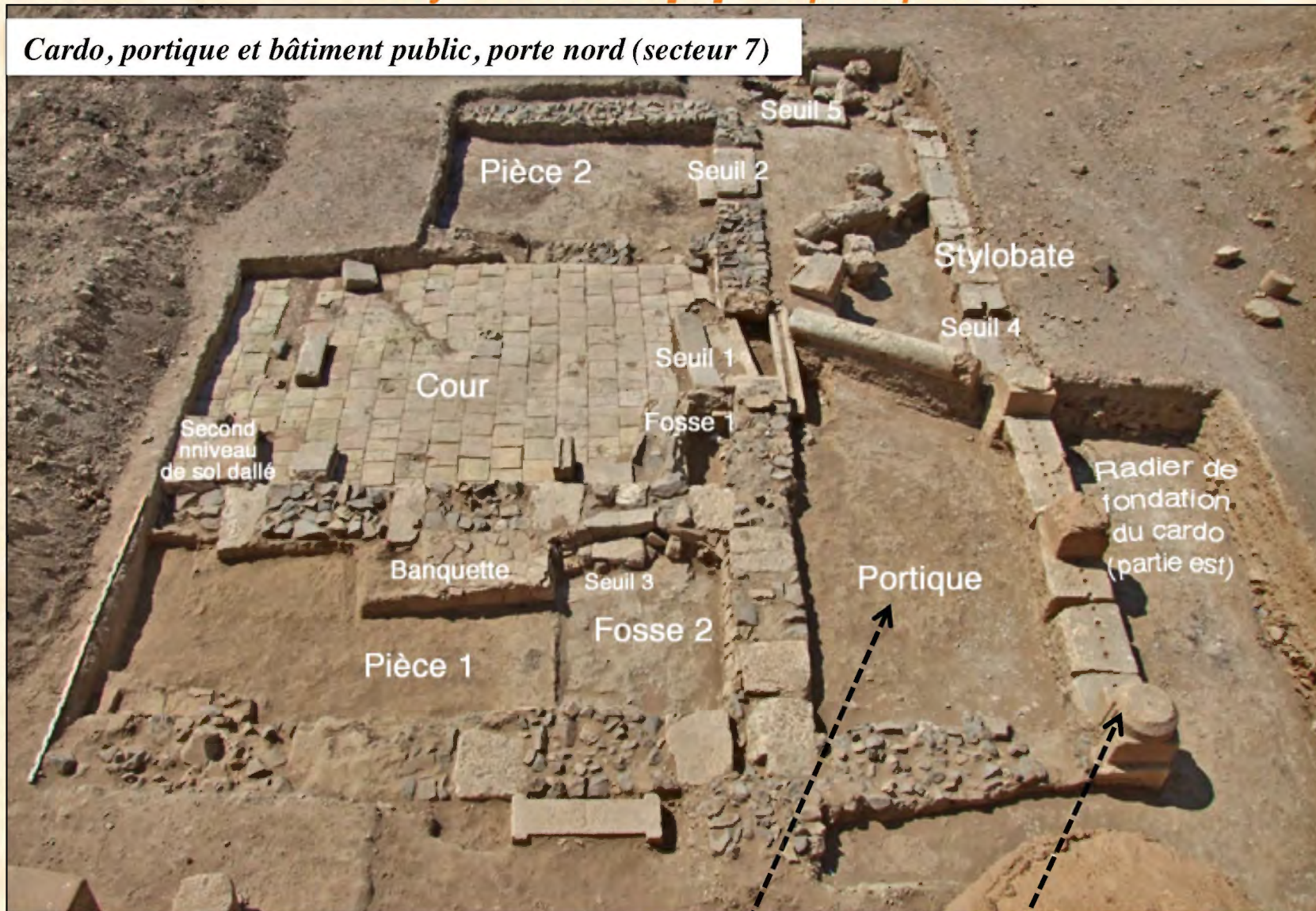
« Il y édifia aussi des églises, [...] des bains »



Les bains ont été retrouvés et fouillés par Jean Lauffray (t. II, 113-129). Les deux églises n'ont semble-t-il jamais été recouvertes, mais elles présentent un état avancé de dégradation.

« Il y édifia aussi [...] des portiques »

Cardo, portique et bâtiment public, porte nord (secteur 7)



Le tracé du *cardo* à colonnades qui traverse le site est encore bien visible; des bases de colonnes affleurent encore, ainsi que celles d'un tétrapyle. Jean Lauffray avait notamment travaillé sur la portion qui aboutit à la porte sud (T. II, 37-38).

Au cours de la campagne 2008, nous avons dégagé les abords de la porte nord et une portion inédite du *cardo* avec son portique et son stylobaté est. Elle était bordée par un bâtiment public, sans doute un octroi ou un corps de garde.

# III -Un indice pour dater les travaux de Justinien à Zénobia ?

Procopé (in *Guerres*, II, V, 7) raconte comment le roi perse Chosroes, en 540, lors d'une intrusion et territoire byzantin, passa près de Circesium (au confluent du Habour et de l'Euphrate au Sud de Zénobia). Ce point de passage était trop bien défendu; il l'évita et passa au Nord, à Zénobia.

Apprenant que la place n'avait que peu d'importance (ουτε αξιολογον εμαθεν ειναι), et craignant de perdre son temps dans une affaire sans grande valeur (ουδενι ερψω), il tenta dans un premier temps de prendre la ville, sans succès, et il décide finalement de passer son chemin, et de se hâter vers son but réel (vers le Nord-Ouest et jusqu'à Antioche, en détruisant au passage de nombreuses villes).

On peut en déduire que la ville ne fut qu'ensuite seulement à nouveau fortifiée par Justinien, qui lui rendit son importance, après la conclusion, en 545, d'une paix de 5 ans avec les Perses, renouvelée en 562 et qui ne fut rompue qu'en 572, après la mort de Justinien sous Tibère II.

En tout état de cause, il est peu vraisemblable que ces travaux puissent être postérieurs à Justinien. Peu d'empereurs ont eu par la suite (Justin II, Tibère II, Maurice, Phocas) les moyens financiers dont a pu bénéficier Justinien, grâce à la stricte politique budgétaire de son prédécesseur Anastase, pour entreprendre de tels travaux, avant la prise de la ville par les Perses Sassanides en 610.

**Les recherches de la mission franco-syrienne viendront encore sans doute éclairer les questions que posent les rapports entre le texte de Procope et la réalité. Les confirmations qu'apportera dans différents secteurs l'établissement d'une chronologie absolue, qui fait hélas défaut dans les travaux de Jean Lauffray, seront essentielles.**

